

Discours des Etudiants

Eminence,
Excellences,
Messieurs les Recteurs,
Monsieur le Bourgmestre,
Mesdames, Messieurs,
Chers amies et amis,

Le lieu où nous nous trouvons est, par sa nature-même, un espace de brassage et de rencontre culturelle. Des gens de tous horizons intellectuels, sociaux et géographiques s'y côtoient; créant une occasion unique d'échange, source d'universalité et d'évolution.

Dans ce lieu, creuset de connaissances, il est possible pour chaque étudiant de trouver des réponses à de nombreuses questions qu'il pourrait se poser.

Enfin, ce lieu rassemble tant de réflexions et de pensées anciennes et actuelles qu'il ne pourrait être ignoré sciemment par la société qui l'entoure et dont il forme quelque peu la conscience.

Fêtée aujourd'hui, notre Université est ce lieu si extraordinaire.

C'est là la richesse de tous mais c'est aussi la responsabilité de chacun.

Beaucoup l'ont compris, et parmi ceux-là, il existe des gens mis à l'honneur aujourd'hui qui en plus en font profiter d'autres, en s'engageant et en se mettant au service des laissés pour compte, des exclus, des marginaux, bref, de tous ceux desquels "on n'a pas envie de s'occuper".

Au nom des étudiants de Université Catholique de Louvain, nous tenons à les en remercier et à nous associer à l'ensemble de la communauté académique qui les accueille aujourd'hui.

Il faut oser s'engager et se soucier du bien du plus petit. N'est-ce pas là une des valeurs du christianisme ?

Malheureusement, la plus grande des tentations est de ne rien faire de cette richesse, et le plus grand des dangers d'abdiquer de cette responsabilité. Richesse perdue si la curiosité et le désir de savoir d'un étudiant s'émoussent et disparaissent, et responsabilité oubliée si s'éteint la joie d'enseigner ou la puissance créatrice d'un académique.

Ces écueils-là, avant tout individuels, ont toujours existés et existeront toujours. Ils peuvent se nommer paresse ou confort intellectuel mais aussi ambition, arrivisme ou carriérisme. La tentation est grande pour ces raisons de se servir de l'Alma Mater.

Ces écueils-là sont dangereux mais durant ces cinq siècles d'existence, l'Université les a tantôt conjurés, tantôt en a fait un élément de son fonctionnement, dommage.

Mais, pour nous, étudiants, le plus grand danger qui menace l'Université en 1990, c'est plutôt qu'elle se fasse asservir. Les questions qui se posent en réalité sont les suivantes : qu'enseigne-t-on encore, pourquoi l'enseigne-t-on, comment l'enseigne-t-on et aussi que cherche-t-on encore ici ? En un mot, qu'offre aujourd'hui l'Université aux étudiants et à la société ?



Tenter de répondre à ces questions peut réserver un certain nombre de surprises : qu'il suffise, pour s'en convaincre, de se référer à un discours qui se répand peu à peu jusqu'à l'intérieur de cette enceinte et selon lequel un unique diplôme universitaire devienne aujourd'hui insuffisant ? Qu'un être humain digne de ce nom apprenne, sa vie durant, est une chose entendue mais est-ce à dire que l'enseignement académique est devenu inadéquat en incitant aux études à vie ? Nous ne voulons évidemment pas le croire.

D'autre part, il est un domaine auquel trop peu d'importance est accordée : celui que l'on appelle "le social" ou le para-académique. Bien sûr, mais par essence même, le social n'est pas "rentable" financièrement. Quelle société voulons-nous : humaine ou financière, sociale ou individualiste ? L'Université Catholique continuera-t-elle à s'ouvrir aux étudiants étrangers, en particulier ceux du Tiers-Monde, qui sont source d'enrichissements mutuels ? Comment se fait-il que cette population diminue à l'UCL ? A nouveau, il faut oser s'engager et se soucier du bien du plus petit.

Ce qui transparait du discours que l'on entend un peu partout aujourd'hui, c'est l'impulsion que la société actuelle tente de donner à son université. Une impulsion qui semble pouvoir se traduire par ceci : donnez-nous des éléments compétitifs sur le marché du travail.

Trop de choses en sont là. Cela vaut pour l'enseignement, dont l'évolution semble maintenant strictement liée à l'évolution du marché du travail, mais cela vaut peut-être, et c'est beaucoup plus grave, pour la Recherche.

Là, le discours que nous pensons entendre est plus pernicieux encore. Le manque de crédits, qui est bien réel, oblige de plus en plus, dit-on, à se tourner vers le privé, à créer ce qu'on appelle des synergies. Pour cela, la mot est dangereusement à la mode.

Et là, comme pour l'enseignement, le danger est grand pour l'université de se mettre au diapason des tendances que l'on dit porteuses, plutôt que de tenter de créer elle-même les racines à partir desquelles l'avenir se bâtira. Que fait-on de la recherche en sciences humaines par rapport aux sciences exactes ? Quelle société privée pourrait donc bien vouloir financer par exemple, des recherches sur la littérature médiévale ? Et s'il en existe, en existe-t-il assez ? Pire encore : dans les secteurs où des "synergies" sont effectivement possibles, quel en sera le résultat ? Le risque n'est-il pas grand que ce que l'on attende d'un chercheur soit un brevet plutôt qu'une simple découverte ou même une honnête recherche ?

Nous, étudiants, en avons assez de céder aux modes et aux soi-disants impulsions que les tendances à court terme de l'économie donne à nos possibilités de formation. Nous voulons être formés et pas façonnés par l'environnement économique.

Ainsi, trop d'enquêtes fleurissent aujourd'hui qui prétendent définir les jeunes de 15 à 25 ans. On ne peut décrire une entité sociale aussi complexe que les étudiants par quelques enquêtes aussi approfondies soient-elles. N'est-il pas vain de vouloir déterminer l'avenir par les conclusions que l'on croit pouvoir en tirer ? D'aucun le souhaite. Peut-être ceux qui pensent "marché" quand ils disent société, "consommateur" quand ils parlent d'être humain, et "clientèle" lorsque d'aventure ils évoquent l'humanité. Peu, voire aucun, "futuriste" n'a su jouer correctement à Mme Soleil : l'avenir n'a jamais été prévisible. Ces analyses ne doivent pas servir à se retrancher derrière des positions soit disant réelles et figées. Ainsi, qui aurait pu prévoir l'évolution de notre monde ces dernières années ? On a même entendu M. Bush dire qu'il fallait être plus constructif au détriment de la compétitivité !



N'oublions pas que les étudiants et à plus forte raison sur un site comme Louvain-la-Neuve, sont une richesse de l'université et sa principale raison d'être, celle qui la différencie d'un vulgaire centre de recherches. Nos mémoires et nos thèses, pour ceux qui ont la chance d'en faire, doivent pouvoir être des sources de renouvellement de l'imagination et de la créativité de l'université.

Les académiques ne peuvent pas se permettre de se voir, directement ou indirectement, dicter leur conduite par ces économistes futuristes. De même, les étudiants n'ont pas à subir d'ingérences extérieures sous les mêmes prétextes. Ils ont à anticiper, voir à créer l'avenir, plutôt qu'à tenter de s'adapter aux oracles de certains et aux desiderata des autres.

Nous supplions les académiques de ne pas se laisser abuser par les possibilités de "synergie", ou par les offres d'emploi. Nous les supplions de croire que les étudiants sont à l'université aussi pour acquérir un savoir et non pour fabriquer un curriculum vitae dont le côté académique n'attire plus tellement par rapport au côté para-académique. Nous les supplions de se rappeler que connaissance, rentabilité et relations entre êtres humains, ne sont pas forcément mêlés.

Si tout cela est négligé, l'université deviendra une usine parmi d'autres, les étudiants les produits qu'elle fabrique et les professeurs ses machines. Or, nous voulons d'une université indépendante de tout les pouvoirs. Pas seulement financier ou d'état.

Pour avoir osé revendiquer la liberté de pensée et de critique, des étudiants sont morts, en Chine ou en Roumanie. Je crois avoir la chance de ne pas devoir mourir pour cela. Puisse-nous aussi avoir celle de voir nos revendications aboutir... Et pas uniquement pour nous, mais aussi pour ceux qui sont morts de ne pas disposer chez eux d'institutions réellement comparables à celle que nous fêtons aujourd'hui.

Fundação Cuidar o Futuro

Louvain-la-Neuve, le février 1990

Pour les étudiants
Bernard Rygaert
Président AGL 89-90

